



Récolte de pommes de terre : une campagne 2025 prometteuse Focus sur le Grand-Est

Avec près de 200 000 hectares plantés en France en 2025, soit 18 500 de plus que l'an passé, la récolte de pommes de terre de conservation s'annonce en hausse. Mais rien n'est encore joué : bien que les plantations précoces laissaient présager une belle récolte, la sécheresse estivale a freiné la croissance des tubercules, laissant entrevoir des rendements inférieurs à la moyenne des cinq dernières années.

Si les Hauts-de-France concentrent à eux seuls deux tiers de la production nationale, le Grand Est confirme sa place de 2^e bassin producteur. Et, dans ce contexte de récolte, la filière entend plus que jamais valoriser l'un de ses atouts phares : la qualité. C'est le cas d'Yves et Fanny Simphal, père et fille, représentants d'une lignée de 14 générations d'agriculteurs installés dans l'Aube.

Un record de surface cultivée en 2025

Selon les premières estimations, la surface nationale dédiée en 2025 à la culture de la pomme de terre atteint **197 339 hectares, soit une augmentation de 10,3% par rapport à 2024**. Le rendement, sur la base du relevé dans 250 parcelles¹ partout en France, devrait à peine atteindre la moyenne des 5 ans. En conséquence, la production pourrait avoisiner les **8,5 millions de tonnes**, soit près de 900 000 tonnes de plus qu'en 2024, mais il ne faut pas oublier que la campagne de pomme de terre est longue et que tout n'est pas récolté.



La hausse de la surface cultivée répond principalement à la croissance des besoins sur le marché de l'industrie, pour produire des frites surgelées et des chips essentiellement. Dans ce secteur, des contrats lient producteurs et acheteurs pour l'approvisionnement des usines. Pour ce qui est du marché du frais, les pommes de terre proposées aux consommateurs pour cuisiner chez eux, la demande est stable depuis plusieurs années en France. Là aussi, les contrats sont des outils très utilisés pour faire coïncider l'offre et la demande.

Enfin, les pommes de terre françaises s'exportent bien ! La France est d'ailleurs le **premier exportateur mondial** avec des volumes ayant dépassé les 3,5 millions de tonnes sur la dernière campagne. Ses marchés principaux se situent principalement dans la zone européenne, pour approvisionner des pays qui ne sont pas autosuffisants ou qui n'ont pas les qualités et les variétés des pommes de terre produites en France.

¹ Ces estimations sont le fruit du travail de l'Union Nationale des Producteurs de Pommes de Terre (UNPT), mandatée par le Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre (CNIPT). Elles concernent la pomme de terre de conservation, soit la quasi-totalité de la production, hors primeurs, et se basent sur des prélèvements effectués sur 250 parcelles, situées dans les principaux bassins de production.

Le Grand Est : 2^e région productrice de pommes de terre

La région Grand Est constitue l'une des principales zones françaises de production de pommes de terre de conservation, au 2^e rang à l'échelle nationale. Les terroirs de cette région sont favorables à la culture des pommes de terre à chair ferme, très appréciées pour leur bonne tenue à la vapeur, rissolées ou à l'eau. Rien que sur le périmètre de l'ancienne **Champagne-Ardenne, on compte 19 093 hectares** dédiés à cette culture en 2025, soit 13% de plus qu'en 2024. Sur ce territoire, **l'Aube et la Marne** sont des départements leaders pour ce qui est de la pomme de terre de conservation, tandis que **l'Alsace** se distingue plutôt par ses productions primeurs ou encore bios.



L'écosystème local, s'appuie sur un éventail complet d'acteurs. On y trouve en effet des **groupements de producteurs** très dynamiques ainsi que de **grands acteurs industriels**. Enfin, plusieurs **structures d'accompagnement** soutiennent les producteurs au quotidien : l'ATPPDA, association technique des producteurs de pommes de terre de l'Aube, la Chambre d'agriculture de la Marne ou encore Planète Légumes Fleurs & Plantes et ses conseillers experts en Alsace.





Regards croisés d'Yves et Fanny Simphal, père et fille, producteurs dans l'Aube

Originaire de Picardie, autre grand bassin de production, la famille Simphal travaille la terre depuis 14 générations. En 1956, le grand père d'Yves s'installe à Nozay pour y défricher une exploitation au Nord de Troyes, dans l'Aube. Après avoir repris les rênes en 1975, Yves collabore avec sa fille, Fanny, depuis 2017. Disposant de 435 hectares, complétés par 50 hectares loués à des voisins, ils cultivent 100 hectares de pommes de terre, dont 10 à 15 en bio selon les années.

Le regard d'Yves Simphal sur l'évolution du métier et du marché

“ En arrivant dans la région, ma famille a défriché des terres pour les cultiver. Elle faisait partie de ce qu'on appelait les pionniers, qui ont développé ce grand bassin de production. Après avoir repris l'exploitation, j'ai poursuivi dans le même esprit. J'ai notamment fait creuser des puits pour l'irrigation, je me suis équipé d'installations frigorifiques pour le stockage, j'ai créé un méthaniseur... Le secteur a beaucoup évolué et notre métier nécessite de s'adapter.

Dans l'Aube, on compte 6 000 hectares de champs de pommes de terre. Cette année, on observe une augmentation des surfaces d'environ 5%, mais le rendement pourrait

être légèrement inférieur aux 5 années précédentes et très hétérogène, entre 40 et 65 tonnes par hectare. Cela s'explique par l'impact des pics de chaleur estivaux et se précisera au fil de la récolte.

Pour sécuriser l'avenir, il faudrait privilégier la qualité au volume. En plantant en fonction des contrats passés, on répondrait à la demande, tout en limitant la prise de risques. Il est aussi très important de développer les pratiques durables, d'utiliser les outils d'aujourd'hui, d'ouvrir la porte à la recherche pour façonner l'agriculture de demain. Nous sommes à la veille de nombreux progrès, mais cela demande du temps. ”

Le regard de Fanny Simphal sur les pratiques durables et l'avenir

Après des études en sciences politiques, Fanny Simphal a débuté une carrière dans de grandes institutions internationales. En Europe, en Afrique ou encore en Asie, elle a travaillé sur des projets liés au développement agricole, à la sécurité alimentaire et à la nutrition. Voici quelques années, elle a fait le choix du retour aux sources...

“ Lorsque j'ai rejoint mon père, j'ai souhaité convertir progressivement une partie de l'exploitation à l'agriculture biologique, d'autant que le terroir s'y prête bien. Le climat est adapté aux cultures de légumes, la pomme de terre en particulier, et les sols argilo-calcaires sont très filtrants. On peut donc intervenir rapidement et efficacement, de façon ciblée, tout en conservant une terre aérée, qui ne retient pas trop l'humidité. Cela permet d'anticiper et de limiter le risque majeur pour la pomme de terre, celui du mildiou, un champignon microscopique, mais qui peut anéantir une récolte.

Nos champs sont traités à l'aide de cuivre et de purin d'ortie, et nous utilisons le digestat de notre méthaniseur en guise d'engrais. Le désherbage en bio, qui nécessite beaucoup de travail mécanique et manuel,

est effectué en plusieurs étapes avec un brûleur thermique, une herse étrille et une bineuse. Pour l'irrigation, nous bénéficions d'un réseau de tuyaux enterrés. Enfin, nous pratiquons des rotations longues, entre 7 et 10 ans, afin d'obtenir une meilleure qualité, notamment de peau.

Ces pratiques contribuent à atténuer l'impact environnemental de l'agriculture et c'est indispensable aujourd'hui. Demain, nous espérons bénéficier des avancées de la recherche, notamment du développement de variétés plus résistantes ou encore d'outils robotiques. Cela nécessite du temps et des investissements, mais il est important d'avoir une vision à long terme. Et je suis convaincue que le développement de l'agriculture biologique va dans le sens de l'histoire. ”

« POTATOES FOREVER !* »

Une campagne pour tout savoir sur la pomme de terre durable

Considérée comme un aliment de base en Europe, la pomme de terre est plébiscitée par les consommateurs, toujours plus attentifs à ce qu'ils mangent. Parallèlement, 30 % des Français seulement ont le sentiment d'être informés sur les engagements environnementaux du secteur... Et 72 % veulent en savoir plus² ! Or, les professionnels de la filière multiplient les engagements en matière de développement durable, afin de relever les défis actuels et à venir. Ainsi, ils font tout pour limiter leur empreinte environnementale, s'adapter au changement climatique et promouvoir les nombreux atouts de la pomme de terre.

Pour faire connaître ces pratiques vertueuses, la campagne d'information « POTATOES FOREVER ! », cofinancée par l'Union européenne à hauteur de 3,2 millions d'euros. Durant 3 ans, elle sera orchestrée en France par le CNIPT (Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre) et en Italie par l'UNAPA (Unione Nazionale tra le Associazioni dei Produttori di Patate). L'occasion d'en savoir plus sur **les 6 piliers d'une culture durable** :



Suivez les actualités de la campagne sur :



À propos du CNIPT

Le Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre (CNIPT) a pour objectif de valoriser la pomme de terre de consommation française sur le marché du frais. Il est reconnu comme interprofession nationale par les pouvoirs publics depuis 1977. Il agit dans le cadre du règlement de l'Union européenne n°1308/2013 du 17 décembre 2013 et du code rural. Le CNIPT représente tous les opérateurs du secteur de la pomme de terre, de la production au commerce.  cnipt.fr

Contacts presse

Pour toute demande d'information, de visuels ou d'interviews
Margaux Marchand - m.marchand@monet-rp.com - 06 69 12 46 89
Alizé Prieur - a.prieur@monet-rp.com - 06 72 62 01 40

*Les pommes de terre pour toujours

Financé par l'Union européenne. Cependant, les positions et opinions exprimées appartiennent aux auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la recherche (REA). Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi ne sauraient en être tenues pour responsables.